

On peut aussi alterner les moments de marche avec le chien en laisse, et les instants de pause, où on le laissera sentir (libre si possible) à sa guise. Il faut veiller à ce que le temps soit assez long : il ne peut pas aller au bout de son comportement de flairage en 3 secondes, il lui en faut davantage. A nous de prévoir ce temps dans les promenades ! Après tout, cela peut être un moment de repos pour l'humain, un moyen de boire un peu d'eau, de prendre des photos de la nature ou de profiter du paysage...

d) Il ne m'écoute plus quand il croise un autre chien

La contrariété peut nous gagner lorsque l'on aperçoit au loin un chien en liberté, et que l'on est soi-même en train de cheminer avec son animal. Va-t-il y avoir à la clef une interminable partie de bonds, jappements et poursuites, des aboiements de peur, une fuite ventre à terre de notre Milou ?

Ecartons de cet article le cas de figure où les chiens se montreraient menaçants l'un envers l'autre, pour nous centrer sur une rencontre amicale.

« *Je ne l'intéresse plus quand il voit un autre chien* », entend-on de la bouche de nombreux propriétaires.

Il m'aime moins que les autres chiens ?

Certes, il ne revient pas facilement à votre appel, car il est intégralement concentré sur son vis-à-vis, momentanément. La présence d'un compère lui est en effet précieuse et bénéfique. Partageant les mêmes codes sociaux de fonctionnement et de comportement, son semblable lui ressemble plus que vous.

Il ne joue pas de la même manière avec lui, ses communications (sonores, posturales, mimiques et regards, marquages...) ne sont pas aussi significatives pour vous que pour son congénère. Même ses avertissements et ses soumissions sont mieux identifiés par un autre chien.

Pour autant il n'y a pas lieu de conclure qu'il préfère la compagnie d'un autre chien à la vôtre, il vous est attaché en premier lieu. Il n'y a que vous qui connaissez son caractère, ses qualités et ses manies et c'est finalement avec vous qu'il repartira.

Que faire ?

Si votre chien est sociable et que les circonstances s'y prêtent, il y a tout lieu de laisser les deux animaux partager un moment en liberté surveillée. Ayant pu l'un et l'autre s'adonner à un échange qui les satisfait pleinement, ils seront plus coopérants lorsqu'il sera temps de partir (à condition qu'on leur en ait laissé la possibilité quelques minutes). A l'inverse, plus on les retient et les empêche d'aller voir leur vis-à-vis, plus ils vont tirer pour le rejoindre.

Communiquer olfactivement est indispensable (voir article du 11 juillet) mais n'est pas suffisant pour le chien : vous n'aimeriez pas sentir tous les jours un parfum enchanteur, avoir une fois l'occasion d'y goûter et qu'elle vous soit refusée...aussi est-il souhaitable, lorsque les circonstances se présentent, de saisir cette chance pour offrir quelques moments d'amusement à votre chien, avec un autre chien.

e) Une rencontre inamicale entre chiens

Pour cause de sociabilité réduite ou inexistante, de capacité à vivre avec d'autres chiens non apprise, par peur, parce que chacun veut avoir le dessus sur l'autre, pour avoir été mordu ou avoir vécu une situation traumatique, et pour tous types d'autres raisons, certains chiens ne sont pas capables de croiser des congénères sans heurts. Comme conséquences, on obtient des altercations de niveau de violence variable, de gravités plus ou moins sévères, toujours impressionnantes pour les humains alentour. L'appréhension de croiser un autre chien alors que l'on chemine avec le sien peut gêner les sorties.

Quand c'est l'autre chien qui pose problème

Si vous croisez un chien inconnu à l'attitude incertaine, ou l'« ennemi » du vôtre, la plus sage attitude est de changer de trajectoire. Il n'est en effet pas nécessaire de s'obstiner dans la direction qui représente un risque, si l'on n'est pas certain de contrôler la situation. Il est aussi fortement déconseillé de prendre son chien dans les bras, car le risque de voir bondir l'autre animal sur soi, d'être déstabilisé, voire de se faire mordre, existe réellement.

Malheureusement cette proposition de contourner le problème comporte des inconvénients, notamment celui d'empêcher les contacts avec un autre chien, et aussi le fait qu'il risque de faire l'apprentissage que ses congénères sont des ennemis, puisqu'on les évite systématiquement. C'est pour cela qu'il est utile de lui proposer des occasions d'interactions, dans des lieux où la sécurité est meilleure, et les camaraderies possibles.

Si c'est votre chien le responsable

Dans le cas où votre animal présente un des troubles évoqués ci-dessus, il s'agira d'avoir identifié précisément lequel, pour pouvoir éventuellement le corriger.

En participant à des séances collectives, on peut apprendre ou réapprendre à des chiens la sociabilité. Sous certaines conditions, certes, et avec une surveillance de professionnels avertis, on peut obtenir de bons résultats. En tous les cas, lorsqu'il s'agit de chiens très agressifs envers leurs congénères, il faut tenter quelque chose, en premier lieu pour protéger autrui, mais aussi pour se faciliter la vie et l'aider à vivre mieux les rencontres.

f) Le chien gamin

Le terme « néoténiques » désigne les traits juvéniles qui perdurent dans le temps, parfois jusqu'à la fin de la vie des individus-sujets. Certaines races de chiens sont d'ailleurs connues pour cela : leurs caractéristiques physiologiques et comportementales ont été sélectionnées et ressemblent à celles de jeunes chiens, tout fous et dynamiques comme s'ils étaient restés à la période de la petite enfance. Les croisés peuvent aussi être concernés, leurs multiples origines, notamment de ratiers, l'expliquent (entre autres raisons).

Ils nous amusent

Mis à part les traits physiques, on qualifie parfois de « gamin ! » nos chiens parce que leurs attitudes nous amusent. Entre le premier qui propose sans cesse son jouet, le deuxième qui dépose ses croquettes sur le tapis du salon pile au moment du générique du journal télévisé, et le troisième qui surjoue la moindre petite douleur en piaillant comme si on lui avait cassé une patte... on peut se demander s'ils n'ont pas toujours 6 mois dans leur tête.

C'est là qu'il faut modifier son regard sur la situation : veut-il jouer pour s'occuper, manger à côté de nous, exprimer sa peur, ou est-ce une manière de vérifier qu'il a le pouvoir de modifier notre comportement ?

Il faut bien reconnaître que les chiens savent comment agir sur nous ! Ils auraient d'ailleurs tort de s'en priver, puisque cela fonctionne : nous nous en amusons ou désolons, mais en tout cas, nous réagissons. Donc c'est efficace.

Nous infantilisons parfois nos chiens

C'est aussi la manière dont les humains se comportent autour d'eux qui alimente les postures infantiles, et pas seulement la sélection génétique effectuée depuis la création des races. Parfois on câline excessivement son chien, on devance ses désirs et on le bichonne sans arrêt, on le porte, on le cajole : on l'infantilise. Il a donc du mal à s'autonomiser par rapport à ses propriétaires, cherche constamment de l'attention, émet des signaux de communication excessifs ou inappropriés vis-à-vis des autres chiens, il est même en décalage en réagissant trop tôt ou trop tard...

Si nous voulons qu'il gagne en maturité et en indépendance, le mieux est de pas trop le mater. Il a besoin de devenir adulte mentalement et comportementalement, même si sa bouille vous fait penser à un chiot.

Articles écrits par Laurence Bruder et publiés dans les DN

